

La région des Chittagong Hill Tracts au Bangladesh :

La fin des indigènes Jummas?

Pour la journée mondiale des indigènes, la communauté Jummas d'Europe et leurs amis manifestent le 9 août 2011 de 12h00 à 15h, place Schumann à Bruxelles, le 10 août 2011 de 10h00 à 13h00 à Paris (Parvis des droits de l'Homme au siège de l'UNESCO) pour dénoncer la situation dramatique des leurs au Bangladesh.

1. Le 15ème amendement de la Constitution du Bangladesh nie leur identité.

Le 30 juin 2011, le parlement a adopté à une large majorité le 15ème amendement de la constitution du Bangladesh. Tous les indigènes, leurs partis politiques et leurs organisations ont tout de suite condamné cet amendement et ont demandé au gouvernement sa révision. Pendant ce temps, les violences meurtrières continuent à l'égard de leur communauté.

Les principaux points qui affectent les peuples autochtones.

Dès le début du projet, des efforts incessants pour défendre l'identité et les droits des indigènes ont été menés par le roi des Chakmas, Devasish Roy, par des intellectuels jummas et leurs organisations. Cependant, malgré de nombreuses lettres envoyées au gouvernement, de nombreuses rencontres avec des responsables politiques, la participation au 10ème forum des indigènes à l'ONU en juin 2011, leur parole n'a pas été prise en compte. Au contraire, alors qu'ils sont reconnus comme des peuples autochtones par les Nations unies, Iqbal Ahmed, premier secrétaire de la Mission du Bangladesh à New York, a nié leur existence au Bangladesh .

Il existe 5 points de discorde dans cet amendement :

- Le premier point est le maintien du «Bismillah al-Rahman-Ar-Rahim" (Au nom d'Allah) dans le préambule de la Constitution.
- Le deuxième point concerne le maintien de l'Islam comme religion d'Etat. Cette religion seule ne peut pas être la religion d'Etat, plus de 10% de la population du pays pratiquant l'hindouisme, le christianisme, le bouddhisme ou encore l'animisme.
- Le troisième est la non-reconnaissance des peuples autochtones comme nommément autochtones (Adibasi). Les termes qui figurent dans la constitution sont : Upajati (tribus) / Khudra Jati-

satta (minorités ethniques) / Nrigosthi-sampradai (sectes et communautés ethniques). Ces terminologies ne sont pas acceptables pour les peuples autochtones.

- Le quatrième point touche la nationalité et la citoyenneté : la population du Bangladesh est composée de la nation bengalie, entité culturelle et religieuse musulmane, et tout citoyen du Bangladesh, quel qu'il soit culturellement et religieusement, est Bangladais.. Les peuples autochtones du Bangladesh ne veulent pas être connus comme Bengalis, au risque de perdre leur identité.

- Enfin, le dernier point d'achoppement touche la liberté d'association : Il y a toutes les chances pour que les partis politiques, les organisations, les associations des peuples autochtones soient suspendus rapidement.

Quelles conséquences pour les indigènes jummas?

Cet amendement préoccupe vivement tous les indigènes jummas de la planète, ainsi que les citoyens Bangladais qui sont attachés à la laïcité. De nombreuses manifestations ont secoué la région et la capitale en juillet 2011.

D'après cet amendement les jummas deviennent des Bengalis et non plus des indigènes. En tant qu'indigènes ils avaient des droits, une identité, des religions et des langues qui leur sont propres. La Déclaration des droits des autochtones, adoptée par l'ONU en septembre 2007, affirme effectivement que les peuples autochtones ont le droit à l'autodétermination interne et qu'en vertu de ce droit ils déterminent librement leur statut politique et recherchent librement leur développement économique, social et culturel. Elle stipule que les peuples autochtones ne peuvent être expulsés de leur terre et qu'ils ont droit aux ressources naturelles situées sur leur terre.

De nombreuses questions se posent maintenant : jusqu'ici les Chittagong hill tracts étaient considérées comme la terre des indigènes Jummas, les Bengalis qui venaient sans autorisation étaient tous des illégaux. Or, cet amendement ouvre les portes à tous les Bengalis. Il est à parier que les spoliations des terres seront plus nombreuses, et les confrontations interethniques encore plus. Dans ce contexte, quelle est la validité du traité de paix des Chittagong hill tracts puisqu'il n'y a plus d'indigènes, mais que des Bengalis dans le pays. En 1972, la non reconnaissance de leur identité a poussé des leaders indigènes à prendre les armes. Que va-t-il se passer maintenant?

De sombres heures et heurts attendent ces oubliés du Bangladesh et de la planète. Parce qu'ils sont différents, parce qu'ils aiment leurs terres, leur vie sera en danger. Le génocide culturel, le génocide ethnique programmé est en marche.

2. Tués pour avoir secouru une jeune femme violée.

Le 31 juillet 2011, deux villageois Marmas et un garçon mineur ont donné leur vie pour avoir tenté de protéger une jeune femme de viol par quelques jeunes Bengalis dans la région de Bandarban, au village de Lama Rupashipara upazila. Dans la mêlée, la femme a réussi à fuir les lieux. Blessée, elle a été conduite à l'hôpital de Chittagong.

La police a arrêté Mohammad Musa pour son implication présumée dans l'assassinat

L'incident a semé la panique dans la région.

Les dirigeants autochtones ont aussitôt averti de mouvements durs si les autorités ne parviennent pas à assurer la punition des assassins des trois autochtones .

3. Un bref rappel historique.

Les Chittagong Hill Tracts sont une région montagneuse et accidentée du Sud Est du Bangladesh. Dans cette région de collines et de forêts vivent depuis des siècles des indigènes de tradition Bouddhiste et Hindoue, d'origine tibéto-birmane, les Jummas. Ces Jummas pratiquaient l'agriculture sur brûlis, cette pratique est localement appelée 'Jhum', d'où le nom 'Jumma' donnée aux peuples indigènes de la région. Ils y pratiquent aujourd'hui la riziculture et les cultures maraîchères.

Le gouvernement du Bangladesh a longtemps considéré la région des Chittagong Hill Tracts comme une terre vierge où il pouvait installer les Bengali pauvres et sans terre et avait peu de considération pour les Jumma, qui en sont pourtant les habitants originels.

Durant les 50 dernières années, les Jumma, qui étaient pratiquement les seuls habitants des Hill Tracts, sont devenus minoritaires, démographiquement surpassés par les colons.

Tout en ayant été chassés par ces derniers auxquels on attribue les meilleures terres, les Jumma ont été confrontés à une violente répression de l'armée. Depuis 1971, les Jumma ont été à de nombreuses reprises victimes d'évènements tragiques comme ceux qui se déroulent en ce moment. Un parti politique jumma, le Jana Samhati Samiti, qui comporte une branche militaire, fut formé en réponse à ces attaques. En 1986 après des incidents particulièrement graves, de nombreux jummas ont fui en direction de l'Inde, qui dans un premier temps menaçait de les renvoyer, avant de les accueillir dans des camps. (*cf article du monde du 21 avril 1987 de l'envoyé spécial du monde JC Buher*).

En 1997, les Jumma signaient avec le gouvernement un accord de paix qui devait mettre fin à

certaines des pires atrocités commises à leur rencontre. Le gouvernement s'engageait à retirer les bases militaires installées dans la région et à mettre un terme à la spoliation de leurs terres par les colons et l'armée. Certes la situation s'est un peu améliorée par moment. Mais les camps militaires sont toujours dans les Hill Tracts et violences et spoliations n'ont pas cessé. L'armée du Bangladesh a même récemment initié un nouveau programme de colonisation dans les Chittagong Hill Tracts en y installant de nouveaux groupes de colons bengalis. Depuis 2010, la situation devient de plus en plus tendue et les événements récents ne sont pas le fruit du hasard.

4. Les ressources pour plus d'informations.

Liens sur le 15ème amendement:

Eglise d'Asie : <http://eglasie.mepasie.org/asie-du-sud/bangladesh/malgre-ses-promesses-de-restaurer-la-laicite-le-gouvernement-maintient-officiellement-l2019islam-comme-religion-d2019etat>

Lettre de la commission des CHT : <http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=196091>

Rapport du roi des Chakmas: <http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=196091>

Liens sur les dernières violences:

<http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=196574>

<http://unheardvoice.net/blog/2011/07/31/indigenous-girl-rape-by-bengali/>

<http://www.thedailystar.net/newDesign/news-details.php?nid=196714>

5. Contacts pour interview et informations :

Rémi Pflieger Chakma, 03 86 66 70 36 ou 06 67 22 65 77 ciziremi@hotmail.fr

Nutan Kumar, 04 57 20 45 49. kumarati.gouring@yahoo.fr

Jashoyan Dewan, 01 77 06 92 05 dewan_jashoyan@yahoo.fr

English: **Rinu Kumar Tanchangya**, 06 22 22 46 67 rinuk@yahoo.com

Photos des indigènes



La Victime des dernières violences: 15 year old Ms. Hla Powang Prue Marma

